Notes d'avant relire

La boîte à lettres fixée à l'entrée du jardinet qu'il contrôlait de la solitude de sa chambre, pension Pluie de roses, *lui disait si le facteur de la commune de Tervuren avait effectué sa tournée quand dépassait ou ne dépassait pas le journal « Le Monde » auquel tout expressément il s'était abonné.*

L'épistolier se fait rare, qui prend le temps de converser à l'aise par papiers rectangulaires interposés. Quel destinataire dispose encore (attendez, il feuillette son semainier), comme ça, d'une parcelle de journée? Tout au plus apportera-t-il une preuve qu'il a lu.

Cette force, conductrice d'écriture, qui pénètre le papier vierge.

Un ballon à nacelle, une balle de ping-pong. Un cahier d'impressions nordiques, une cartolina.

Quand je passe par une ville du grand Nord où je pense que Christian Dotremont s'arrêta, je pélerine au Bureau des Postes, entre en certitude : il attendait là, jour après jour, l'arrivée du courrier.

Par retour de courrier, exigeons-nous, comme si quelque préposé énergique attendait sur le palier que nous eussions à la minute décacheté

lu
relu
réuni des arguments
pris une feuille de papier
taillé une plume
écrit
sablé
établi un double
plié
adressé notre réponse à l'expéditeur pour qu'il enfin puisse, ce messager, reprendre sa route dans le miroir.

Écrire, écrire en plein naufrage écrire sur le temps même de l'introduction du cahier dans la bouteille.

– Vos âge, domicile? Votre raison postale?

Pour correspondre, M.B. (abrègent les spécialistes) aura trouvé une façon : passer à la confection du support – fragments répétitifs et exigus de cartes-vues réunis par du fil à coudre – davantage d'heures qu'à la rédaction.

Lettres : pages confiées.

Les avait-il destinées à la voracité des amateurs? Qu'importe! le genre est lancé, lettres et billets viendront par ricochet garnir les catalogues :

Dotremont Christian (1922-1979), belle L.A.S sur papier à en-tête de Les entreprises passionnelles de longue haleine *(rare), Ivalo 1962, à Franz Hellens; 2 pages. Il se demande s'il a bien fait de « partir en Finlège avec des souliers en carton » et craint avoir perdu son manuscrit de* Les montagnes russes; *il suggère qu'un ami lui aille débloquer une valise à l'Hôtel des Académies (Paris). On joint un crayon représentant l'auteur, signé Asger, et un ticket de balance publique de la gare de Copenhague.*

Des échaudés à présent s'inquiètent, ils raréfient, soignent leur style et se relisent avant l'heure de la levée comme s'ils corrigeaient sur épreuves. La plupart optent pour le téléphone.

Ah, le soin apparent (non, c'était direct) qu'apportait Jean Paulhan aux lignes expédiées à des tiers, ambiguës, décevantes ou encourageantes en diable – avec toutes sortes de variations (significatives, apprend-on après coup) des couleurs de l'encre et du papier.

Un épistolier au long cours ne descend pas à l'escale pour poster sa lettre, il l'écrit.

Au mot Expédier *(dans un dictionnaire à l'enivrant arôme de moisi) outre des définitions, quelques exemples d'usage : « expédier son fils au collège, sa femme à la campagne ».*

Avec ses correspondants Dotremont menait un jeu – dont il gardait la clé. Aviez-vous donné prise à de futures raisons de brouille, il se réservait le choix du jour où, de mémoire, il produirait sa liste de griefs basée principalement sur vos réponses ou manques de réponses. Vous étiez cuits.

– De quoi je me mêle? se demande par bouffées le lecteur, pourtant promu destinataire en traversant un recueil de lettres imprimées in-octavo.

Lettres et cartes-réponses des Dotremont et Butor couvrent les années 1966-1979.

1966 : bonne année pour les logogrammes : mots reconduits manugraphiés aux bordures de l'illisible, « exagérations » d'écriture maintenues un rien en deçà de l'intranscriptible, allant au brusque et bénéfique ralentissement de la lecture (peinture et récit couplés, différemment dits, vus, divulgués), à moins que... Mais alors Christian Dotremont les préfère au sol, abandonnés en un permanent automne bruissant.

1979 : la vie le quitte (cancer) à Buizingen (Belgique) dans une chambre du sanatorium Reine des roses.

Au collecteur-synthétiseur-destinataire, Michel Butor revenait de signer « entre les gouttes » un livret d'opéra selon des strates d'idées : « Elseneur », offert d'outre-plume. Sur la passerelle.

« Encore 5 jours... »
« Plus que 3... »
« Demain après-midi... »
« Dans moins de 17 heures... »
« Tantôt... », découvre-t-on dans ses « Carnets lapons ».

Les hivers enneigés et nocturnes, à Karasjok, tout encore à l'espérance d'une lettre de Gloria, Christian Dotremont trompait, tempérait l'impatience jusqu'à l'arrivée hebdomadaire de la chenillette postale.

Pierre ALECHINSKY